



**HAL**  
open science

## Introduction

Christian Walter

► **To cite this version:**

Christian Walter. Introduction. Transversalités, 2012, N° 124 (4), pp.7-12. 10.3917/trans.124.0007 . hal-04515356

**HAL Id: hal-04515356**

**<https://hal.science/hal-04515356>**

Submitted on 21 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Introduction

Christian Walter

Si nul ne conteste aujourd'hui l'importance de l'éthique en finance, peu d'analyses ont pour le moment examiné les enjeux des techniques financières d'un point de vue éthique en raison d'un positivisme philosophique qui amène à penser que la technique financière est axiologiquement neutre. Or les calculs financiers transportent des valeurs implicites qu'il est nécessaire d'analyser car les outillages techniques de la finance embarquent les décisions des acteurs dans des directions souvent imprévues qui se révèlent ensuite catastrophiques. Les décisions des professionnels sont en effet équipées d'outillages techniques et mentaux, et il est surprenant de constater à quel point l'impact de ces outillages est pour le moment ignoré dans les approches éthiques des activités financières dont par ailleurs on ne se prive pas de dénoncer les excès.

C'est la raison de ce thème de *Transversalités* : rouvrir le dossier éthique en finance en se donnant les moyens d'entrer dans les hypothèses des modèles financiers et les fondements des outillages des professionnels, afin d'en exhumer ce qui constitue un véritable credo caché agissant dans les institutions et les calculs financiers. Pour cela, le recours à l'épistémologie et à l'anthropologie sont indispensables si l'on veut dépasser les seules considérations déontologiques qui restent sans effet sur les techniques financières. Plus précisément, si les discours moraux élaborés à l'encontre de la finance sont incapables de saisir les enjeux anthropologiques et épistémologiques des modélisations mathématiques de la finance, les préconisations déontologiques resteront inadaptées à leur objet. Chaque discours moral qui porte à vide témoigne de l'échec des élaborations éthiques tentées sans prendre en compte les contenus scientifiques des outillages techniques des professionnels. L'éthique financière est ainsi amputée d'une composante essentielle dont l'absence nuit à son efficacité.

Rendre ou donner à l'éthique de la finance toute sa puissance de mise en forme des pratiques professionnelles, et donc réintégrer les outillages techniques et mentaux dans le champ de l'éthique, est la raison première pour laquelle la Chaire Ethique et finance de l'Institut Catholique de Paris a placé dans son programme de travail depuis 2010 l'analyse éthique de la technique financière et la responsabilité sociale du travail scientifique, complétant ainsi d'autres initiatives d'éthique financière existant ailleurs mais qui n'abordaient pas spécifiquement cet aspect de la question. L'affirmation de l'axe de travail de la Chaire Ethique et finance peut se résumer ainsi : toute préférence mathématique est une préférence éthique.

La limitation de l'éthique à la déontologie est une conséquence du positivisme en finance mathématique. A ce point, on pourrait d'ailleurs remarquer comment ce positivisme financier conduit aujourd'hui à un scepticisme philosophique sur les modèles mathématiques employés en finance, dont le cygne noir réintroduit par Nassim Taleb en 2008 est devenu la figure emblématique. Le retour du scepticisme dans la finance du vingtième siècle fait retrouver des formes plus anciennes de mises en doute des calculs, que la connaissance des débats philosophiques du dix-huitième siècle permet de situer dans une longue durée de l'histoire de la pensée scientifique. Le positivisme et le scepticisme financiers sont les deux facettes de l'impasse épistémologique qui empêche d'aller au-delà des discours de lamentation ou d'incantation sur la finance actuelle.

L'interaction avec la dimension anthropologique a été l'occasion d'une collaboration avec le Groupe de recherche en anthropologie chrétienne : le 13 décembre 2011, la Chaire Ethique et finance et le Groupe de recherche en anthropologie chrétienne ont organisé en commun une journée d'étude sur le thème « Valeur boursière et valeur fondamentale au regard de la loi naturelle ». Il s'agissait de mettre au travail le concept de loi naturelle pour opérer *in vivo* dans la culture financière le discernement qu'il est destiné à y rendre possible, en choisissant un thème classique, celui de la valeur (économique, financière, boursière), et de faire apparaître comment le credo caché de l'évaluation opérait dans les calculs financiers. Par exemple, le lieu où la « valeur fondamentale » trouve sa consistance n'est pas celui des phénomènes économiques eux-mêmes mais celui de leurs calculs de routine par les professionnels financiers. Un exemple de l'impact de l'outillage technique sur la qualification éthique puisqu'on oppose souvent des valeurs boursières qualifiées d'excessives à cette valeur recalculée qualifiée de fondamentale. Les deux textes d'Henri-Jérôme Gagey et de Geneviève Médevielle sont issus de cette journée d'étude.

Ce dossier de *Transversalités* part donc du constat de l'importance de la prise en charge de la technicité financière pour la refondation de l'éthique en finance. L'article « Ethique de la finance : le tournant performatif » présente la notion de performativité et son importance pour l'analyse éthique de la technique financière. A partir d'une relecture de ce que des représentations non browniennes des aléas de l'économie disent du rapport entre économie et finance, Henri-Jérôme Gagey renverse la relation entre régularité économique naturelle juste et erraticité financière excessive injuste, puis saisit les enjeux de la performativité en montrant comment les représentations browniennes des aléas déforment la qualification anthropologique du juste et de l'injuste en aplatissant l'humain du côté d'une loi naturelle réduite à une privation des excès. Mobilisant la tradition scolastique, Geneviève Médevielle fait le pari que la théologie morale dispose de réflexions efficaces et décapantes pour le travail de recherche du credo caché de l'évaluation financière, en discutant la notion de juste prix chez Thomas d'Aquin pour en faire apparaître les préconditions.

Henri-Jérôme Gagey concluait son texte en rappelant que si l'exigence éthique du bien commun constitue le principe qui doit réguler les marchés en permettant un discernement éthique des pratiques des marchés, il était nécessaire d'emprunter le chemin long d'une analyse concrète des pratiques professionnelles, afin de les orienter vers un mieux. Le texte de Marc Lenglet est une illustration de cette démarche. L'auteur analyse comment s'opère le transfert de la visée fondamentale (ou visée éthique) à la pratique effective (ou éthique appliquée) dans le cas d'une activité professionnelle concrète, le courtage sur produits financiers. Ce qui fait apparaître le rôle des outils dans des décisions difficiles à prendre, mais aussi le rapport à la norme et le statut de l'information. Les exemples discutés font apparaître comment le discours éthique en finance ne peut se limiter à des considérations sur la seule visée éthique fondamentale.

Geneviève Médevielle avait rappelé l'importance de l'information dans l'objectivation d'un prix juste au sens de Thomas d'Aquin. Une illustration de cette question peut être trouvée avec la question du juste prix des crédits hypothécaires structurés dans les montages financiers qui ont précédé la crise de 2007-2008. On pense alors au poids des notes d'opinion des agences de notation des produits structurés, opaques à la compréhension des acteurs des échanges financiers, et dont l'opacité ne pouvait être percée que par une note globale d'information attribuée par les modèles des agences de notation. La contribution de Norbert Gaillard fait le point sur cette question, en montrant comment les défaillances des processus de notation ont contribué à la catastrophe financière de 2008.

